



HISTOIRE

La Shoah évoquée par l'Imperial War Museum

Illustrer et enregistrer tous les aspects de la guerre moderne, à tous les niveaux, telle est la mission que s'est assignée l'Imperial War Museum de Londres. Par divers canaux d'informations, les responsables du musée ont entendu parler du rôle joué par une poignée de Lagrassiens, durant le second conflit mondial. Au péril de leur vie, ceux-ci n'ont pas hésité à apporter leur aide à des Juifs, les protégeant des recherches de la police française et des troupes

nazies. Ces actes de bravoures suscitent l'intérêt des historiens de l'institution londonienne. Celle-ci a été créée en 1917 et ouvert pour la première fois au public, en 1920. A cette époque, le musée proposait aux visiteurs l'évocation des événements et sacrifices de la première guerre mondiale qui venait de s'achever. Ce n'est qu'en 1936 que l'Imperial War Museum fut transféré dans ses locaux actuels, ceux de l'ancien Bethlem

Royal Hospital à Lambeth Road. Jusqu'en 1983, l'immeuble abritant le musée ne reçut qu'une petite attention. Cette année-là, un programme en trois phases fut développé et mis en place pour faire de l'Imperial War Museum, un musée adapté au XXI^e siècle. Deux de ces phases de travaux et d'aménagement sont d'ores et déjà achevées. La troisième est en cours. Parmi ses objectifs, l'ouverture d'une salle permanente de 1 400 m² consacrée à l'Holocauste.



REPERES

Actes de bravoures

Les Lagrassiens qui, dès 1942, dissimulèrent des ressortissants juifs pour les protéger des rafles de la police de Vichy et des recherches des troupes allemandes, ne revendiquent pas le statut de héros. Loin de là. « Nous avons fait ce qui nous semblait bien », précise Jean Séguy.

A cette époque, lui et sa mère ont abrité des membres du 318^e groupe de travailleurs étrangers. Ils ne furent pas les seuls. Agnès et Lucien Bertrand, les boulangers du village, firent de même ainsi que M. Devèze.

Au total, ce sont près d'une dizaine de personnes qui ont pu, grâce à leur aide, échapper à l'internement au camp de Drancy puis à la déportation dans l'un des sinistres camps de la mort.

En mars 1971, Agnès Bertrand fut décorée par l'État d'Israël, de la médaille des Justes. Une distinction honorant les personnes ayant contribué, durant la guerre, à aider, de quelque manière que ce soit, des Juifs.

Une exposition pour comprendre et réfléchir



C'est par un dispositif narratif que l'Imperial War Museum compte évoquer la Shoah : exposition de documents et d'objets - un wagon de chemin de fer ayant servi à la déportation sera très certainement installé dans la salle -, projection de films, photographies etc. Pour les responsables du musée, la présentation de preuves historiques authentiques est indispensable à l'évocation d'un thème tel que la Shoah. Ces différents éléments permettront aux visiteurs de comprendre comment l'Holocauste est né et s'est peu à peu transformé en véritable moyen d'élimination de tout un peuple. Le public pourra inspecter les pièces présentées et disposera de vidéos interactives lui proposant un large choix de films, photographies et enregistrements sonores sur le sujet.

Le prix de la mémoire

Le coût total de la troisième phase d'aménagement de



Au nombre des pièces, que Jean Séguy joindra au dossier destiné au musée anglais, des photographies de la médaille des Justes et de l'attestation accordées à Agnès Bertr



Juifs sauvés à Lagrassasse : l'appel de Londres

L'Imperial War Museum se documente sur l'action héroïque de Lagrassiens durant la guerre

« [...] Nous sommes actuellement en train de préparer une exposition permanente sur la Shoah, qui ouvrira au printemps 2000. Dans le cadre de cette exposition, nous aimerions bien présenter une commune comme la vôtre pour montrer la résistance courageuse de quelques personnes et communes vis-à-vis de la présence nazie [...] ». Voilà quelques jours, Jean Séguy, ancien maire de Lagrassasse, a reçu une lettre provenant de l'Imperial War Museum de Londres. Outre-

Manche, on semble s'intéresser très fortement à cette commune nichée au cœur des Corbières. Et plus particulièrement au rôle joué par certains de ses habitants, durant les heures noires de la seconde guerre mondiale, pour dissimuler, aux recherches de l'occupant, des personnes juives (lire ci-contre).

Aussitôt, Jean Séguy s'est mis à la recherche de tous les documents pouvant témoigner

Une dizaine de personnes sauvées des camps

de cette période. Et notamment auprès d'Agnès Bertrand, à qui fut décernée, en 1971, la médaille des Justes par l'État d'Israël.

« Elle a bien voulu me prêter tout ce qu'elle possédait : lettres, photos, médaille, souligne Jean Séguy en exhibant les précieux documents. Je vais maintenant en faire des reproductions, préparer un dossier et envoyer le tout en Angleterre ». L'ancien maire de Lagras-

se espère bien, ainsi, attirer l'intérêt des responsables de l'Imperial War Museum chargés de mettre sur pied l'exposition consacrée à la Shoah.

Pour Jean Séguy, le fait d'y voir évoquer les efforts de ses concitoyens pour cacher et sauver des Juifs durant la guerre serait la reconnaissance suprême. « Il faut bien sûr parler de cette période. Mais sans trop ennuyer les gens avec ça », conclut-il, avec modestie. ■

René FERRANDO

